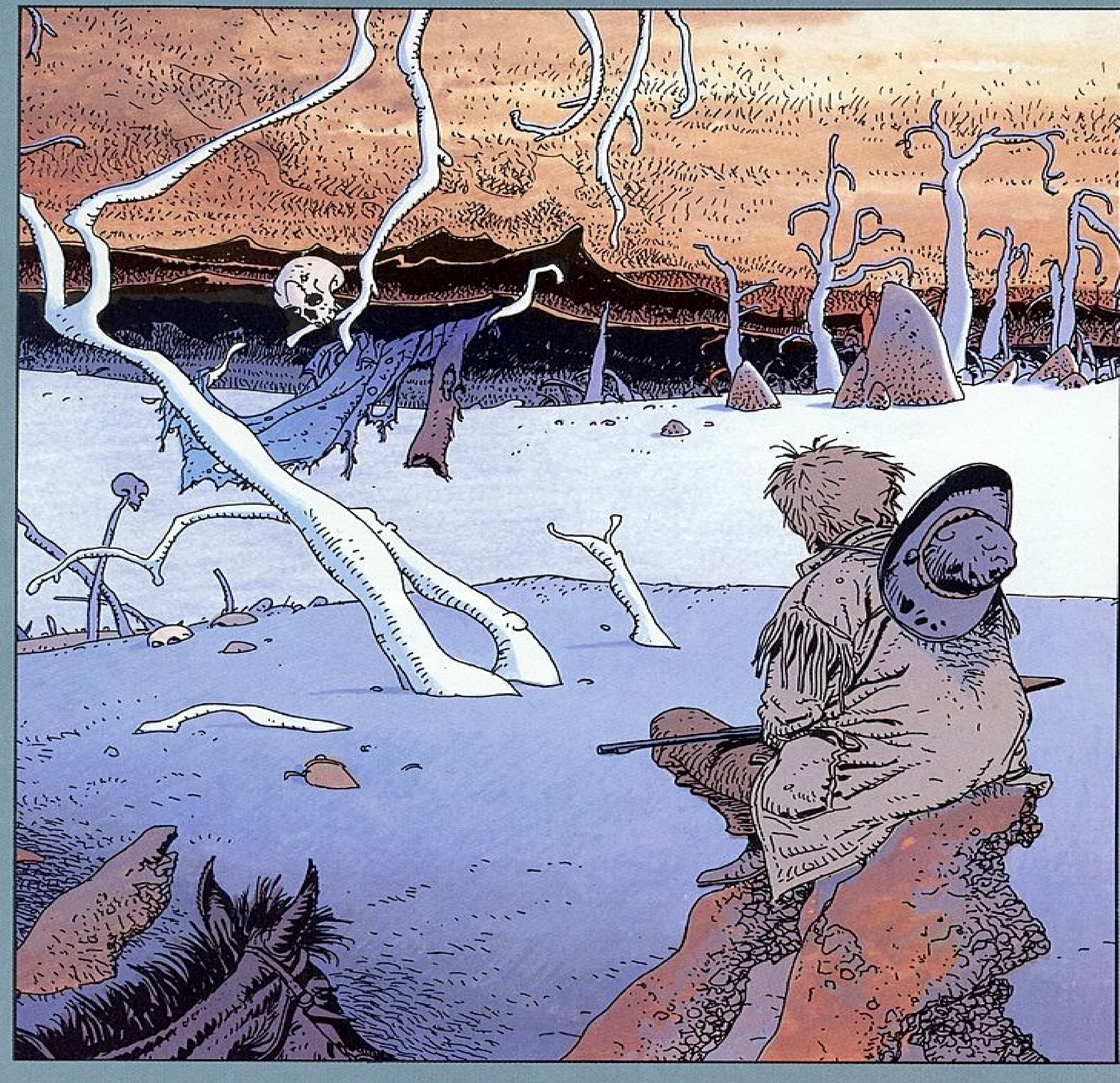
# LE MONDE SELON JEREMIAH



**Le monde est redevenu vaste depuis la grande lessive. (Kurdy Malloy.)**

**C'était il y a deux générations. Qui, des Blancs ou des Noirs, avait poussé sur le bouton fatidique ? Nul ne le saura sans doute jamais. Mais en un instant, «la grande lessive» avait ramené le continent américain au Moyen-Âge. Au temps du chaos.**

«United States to the Whites», criaient les uns. «Black Power now», scandaient les autres. Les conflits interraciaux avaient dégénéré. Le grand champignon atomique se chargea de mettre tout le monde d'accord. En rayant du même coup tous les acquis de la civilisation. Adieu villes, usines, moyens de locomotion...

Retour au point de départ, au règne du plus fort. Après ce grand chambardement, certains avaient choisi de recréer une structure sociale. Par petites communau-

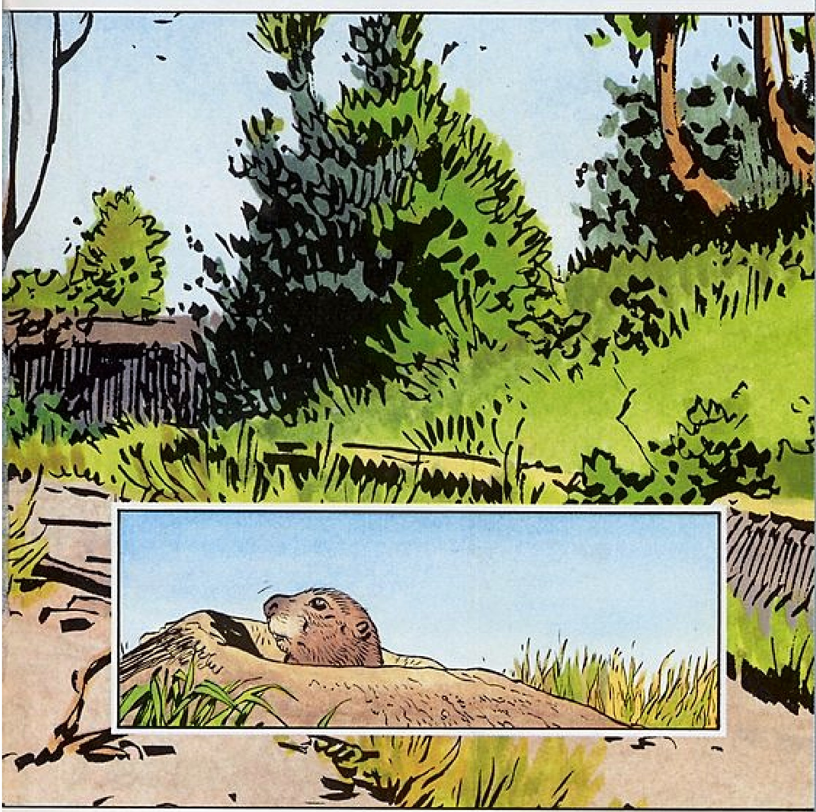


Ci-dessus et ci-contre : *La Nuit des rapaces*, pages 3 et 4. *Alex*, page 20.
Illustration de la page I : *Les Yeux de fer rouge*, page 16.

tés au début, rassemblées pour faire revivre une région. Faute de tracteurs et d'engins mécaniques — tous détruits —, les fermiers avaient retrouvé les gestes d'antan pour cultiver leurs terres. Mais sans quitter leurs armes. Car «les autres» rôdaient dans le pays.

Tel est le monde que propose Hermann, leur auteur, à ces deux géants de l'aventure que sont Jeremiah et Kurdy Malloy.





Dans les pages suivantes, l'origine des illustrations est indiquée entre parenthèses.

## LES INDIGNATIONS D'UN AUTEUR

**Hermann compte parmi les auteurs de bande dessinée les plus importants. Par les exceptionnelles qualités, graphique et narrative, de ses ouvrages. Mais plus que toute autre, la série *Jeremiah*, au travers de fictions solidement charpentées, lui offre l'occasion de laisser parler son cœur.**

**Jeremiah et Kurdy, les deux facettes d'Hermann. Inséparables car complémentaires. Vrais, humains avec tout ce que cela comporte comme excès : lâchetés, faiblesses, mais aussi dépassement de soi, fidélité, passion.**

**Si Hermann, dans *Jeremiah*, a fait table rase du monde d'aujourd'hui, était-ce bien pour imaginer celui, noir et désespéré, qui nous attend ? Non. Bien sûr, les ponts entre le monde selon Jeremiah et le monde tel que nous le découvrons dans les journaux télévisés sont nombreux et évidents : racisme, quête du pouvoir, puissance de l'argent, rôle pervers de la psychiatrie, abus de la science, violence omniprésente, irrespect pour les lois, cupidité, éclatement des Etats-nations...**

**Mais il ne faut pas donner aux histoires imaginées par Hermann un sens prophétique qu'elles n'ont pas. Cette œuvre cohérente d'un bout à l'autre (même si chaque album peut se lire séparément, sans souci de la chronologie) est plutôt la révélation des désillusions et des indignations d'un auteur entier, laissant libre cours à ses passions comme à ses colères.**





**«Jeremiah et Kurdy sont deux bouchons perdus en mer, affirme Hermann. Ballottés au gré des événements, ils subissent le chaos. Et s'ils réussissent toujours à remonter à la surface, c'est que j'aime la vie malgré tout...**

**Jeremiah a reçu une «bonne» éducation et s'est donné une éthique qui sont proches des miennes. Kurdy, lui, est peut-être l'image de ce que je n'ose pas faire. Je suis incapable de violence : il y a toujours un Jeremiah en moi qui m'empêche d'être un Kurdy...»**

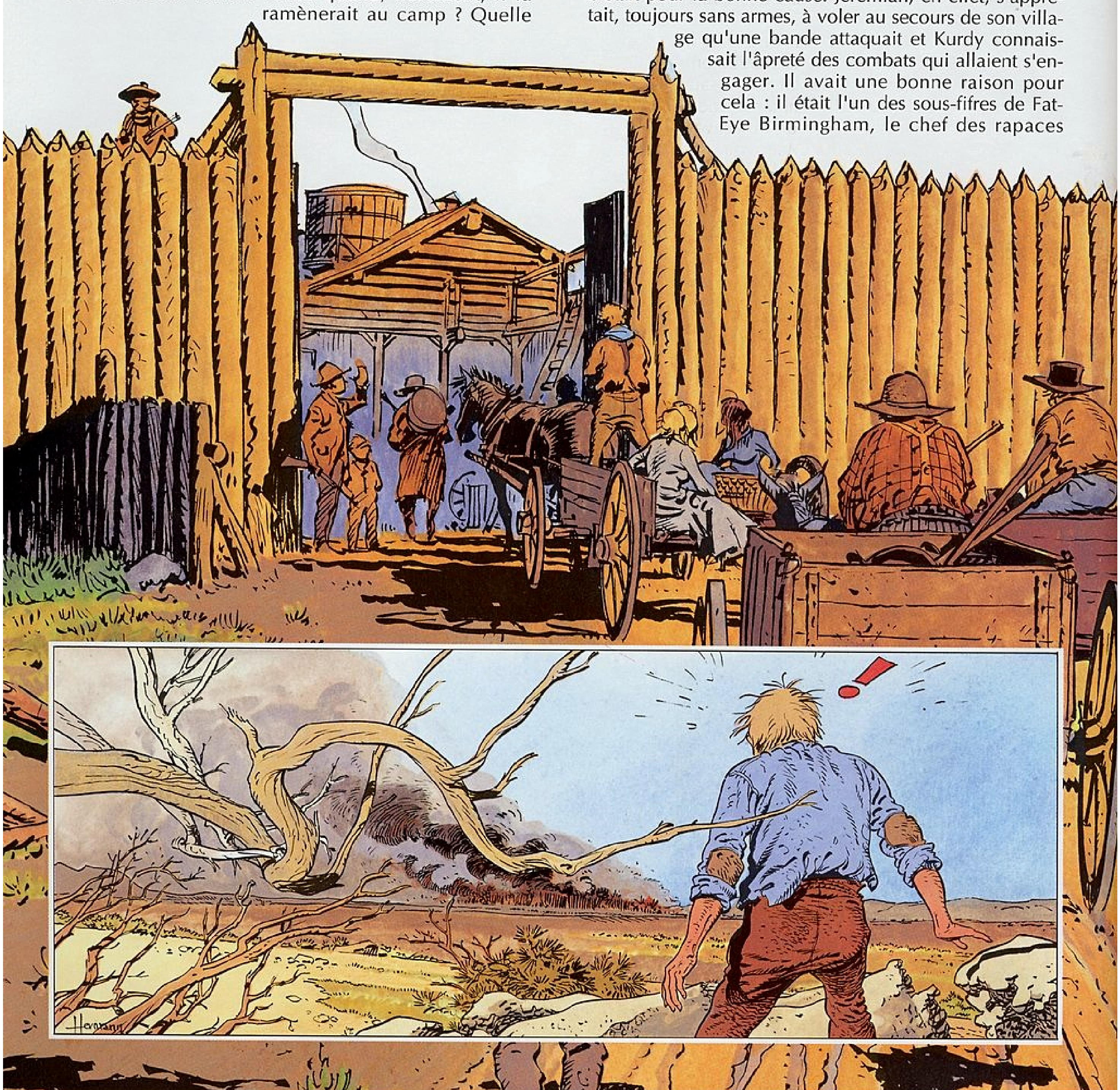
## LA NUIT DES RAPACES

C'est à Bends Hatch que naquit Jeremiah. Un fortin dressé au milieu d'une grande plaine de cultures. De ses parents, on ne sait plus rien aujourd'hui. Il avait été recueilli par Tante Martha et toléré par son oncle Lukas. Il aurait pu y mener une vie tranquille si, un jour, une mule n'avait pas traversé son chemin. Une teigne. Elle appartenait à Kurdy Malloy. Telle mule, tel maître!

Qu'est-ce qui poussa Jeremiah à enfreindre les règles de sécurité pour tenter de l'attraper ? Simplement pour voir la tête de l'oncle Lukas quand, fièrement, il la ramènerait au camp ? Quelle qu'en soit la raison, le fait est qu'il ignora les rappels lorsque tout le monde rentra au fortin. Et que le crépuscule tomba sans qu'il s'en rende compte, le laissant sans armes dans la campagne hostile.

La rencontre qu'il allait faire ce soir-là allait marquer le reste de sa vie.

On ne peut pas dire, pourtant, que ses premiers contacts avec Kurdy Malloy furent idylliques. Non seulement Jeremiah se retrouva du mauvais côté du revolver pointé par Kurdy, mais en plus ce dernier l'expédia au tapis d'un coup sur le crâne. Ce n'est pas le genre de caresse qui pousse à la franche camaraderie. Même si c'était pour la bonne cause. Jeremiah, en effet, s'apprêtait, toujours sans armes, à voler au secours de son village qu'une bande attaquait et Kurdy connaissait l'âpreté des combats qui allaient s'engager. Il avait une bonne raison pour cela : il était l'un des sous-fifres de Fat-Eye Birmingham, le chef des rapaces



**«Longtemps encore l'enceinte noircie du village fortifié retentit des vains appels de Jeremiah à d'éventuels survivants...»**
**(*La Nuit des rapaces*, pages 4 et 11. *Strike*, page 15.)**

qui, en effet, réduisirent en cendres le fortin de Bends Hatch. Massacrant une bonne partie des habitants et emmenant les autres vers une destination inconnue.

Parmi les cadavres, celui d'Oncle Lukas. Parmi les disparus, Tante Martha. Jeremiah allait devoir parcourir le monde pour la retrouver. Un monde devenu si vaste depuis «la grande lessive»...

La petite ville de Langton, où il espérait trouver les premiers indices qui lui permettraient de retrouver sa tante, était à l'image de cette Amérique délabrée. Une jungle. Kurdy, immédiatement, fit découvrir à un Jeremiah un brin naïf la réalité de l'autorité locale : «De la loi, en voici vingt-cinq centimètres que tu ferais bien de glisser dans ta ceinture!»

Mais Jeremiah ne s'aperçut que trop tard qu'il ne savait pas encore se servir de ces arguments-là. Repéré par la bande de tueurs, il ne dut la vie sauve qu'à l'intervention de son nouveau compagnon de route. Celui-ci n'était pas un enfant de chœur, et il savait qu'il faisait une connerie en le sauvant. Mais voilà, Kurdy l'anarchiste, Kurdy le dur, Kurdy le voyou, l'habitué des coups fourrés, révélait une faille dans son personnage sans foi ni loi : une tendresse particulière pour ce garçon honnête et tenace.

Leurs destins étaient désormais scellés et une meute de tueurs à leurs trousses ne leur laissait aucun doute à ce sujet.




## LA NATION ÉCLATÉE

**L'Amérique du Nord, où se déroulent les aventures de Jeremiah, est divisée en trois régions raciales. Les Rouges vivent sur un territoire désertique, séparé par une frontière naturelle infranchissable. Les Noirs, véritables perdants de «la grande lessive», n'occupent qu'une zone limitée, mais qu'un de leurs clans tente d'étendre en utilisant la terreur. Eparpillés sur la plus grande partie du territoire, les Blancs restent donc partiellement les maîtres du pays. Un pays menacé aux frontières : des incursions de soldats japonais indiquent que certains pourraient profiter de l'absence d'armée pour l'envahir.**

**L'Etat a été balayé par la guerre qui détruisit le territoire. S'il tente depuis de retrouver une crédibilité, il n'a pas la tâche facile dans ce vaste pays où les cités vivent sans communication les unes avec les autres, où ni télévision ni radio ne peuvent véhiculer d'information officielle.**

**Seuls la violence et l'argent règnent vraiment dans ce territoire déstructuré par le champignon atomique. Prêt à accueillir un monde nouveau. Pas forcément meilleur.**



## LE NAÏF ET LE CYNIQUE

**«Les contraires s'attirent», dit l'adage. Peut-être, mais pas toujours de manière harmonieuse. Jeremiah le jour et Kurdy la nuit. Ils étaient faits pour tout, sauf pour s'entendre.**

**Le premier est honnête, courageux et plutôt naïf — «C'est un charmant garçon, dit de lui Kurdy, mais un peu trop confiant, à mon gré, en l'animal appelé homme». C'est un être sensible, fougueux et tenace, prompt à s'émouvoir et à voler au secours de ceux qui en ont besoin. Incapable de se taire lorsqu'il se trouve confronté à l'injustice, à l'abus de pouvoir, il répugne à utiliser les armes.**

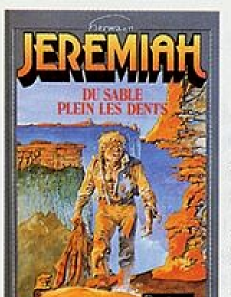
**Le second a fait de la violence son pain quotidien. «Une mauvaise graine», dit Tante Martha qui n'aime guère ce voyou éduqué à l'école de la rue, qui n'hésite ni à voler ni à tuer. Un être cynique, teigne comme le seul être avec qui il s'entende en permanence : sa mule, qu'il ne quitte jamais. Il a peut-être des excuses : quand il était gosse, son paternel alcoolique l'enfermait pendant des heures sous une poubelle renversée. Mais cela explique-t-il tout ?**

**La rencontre entre ces deux personnalités opposées ne pouvait que faire des étincelles. Elle en fit.**



## LA TZIGANE AU FOUET

**Sharita Manush, c'est l'honneur personnifié. La belle Tzigane règne avec une poigne de fer sur une bande de brigands du désert montés sur des chameaux. Elle a investi un coin perdu dont elle terrorise les habitants. Terrés dans leurs baraquements, ils la laissent utiliser leurs maisons comme quartier général. Cruelle, elle sait jouer du fouet pour convaincre les récalcitrants de parler. Fière, elle préférera se suicider pour ne pas tomber entre les mains de la Milice. Sharita Manush est faite d'une pièce. Elle restera fidèle à elle-même jusque dans la mort.**




## DU SABLE PLEIN LES DENTS

Un embryon de force de l'ordre reconnue et respectée existait pourtant. Une organisation intervilles, la Milice. Encore trop jeune pour avoir déjà réussi à se purger de ses brebis galeuses. A côté des officiers hautains, fiers de leur devoir, imbus de leur sens de l'honneur au point de lui sacrifier des vies humaines, se trouvaient des assassins sans scrupule, prêts à tout pour s'enrichir. Et ceux que les deux compagnons allaient rencontrer étaient de la pire espèce.

Rescapés d'une escorte qui avait été massacrée, ils avaient réussi à cacher le trésor qu'ils transportaient avant d'être faits prisonniers par les assaillants, une bande de pillards dirigés par une Tzigane, Sharita Manush.

Perdus en plein désert, pratiquement sans eau, Jeremiah et Kurdy parvinrent à secourir l'un d'entre eux. Et Kurdy, plus sans doute par appât du gain que par devoir humanitaire, accepta de l'aider à libérer son collègue, au mépris des conseils de prudence de Jeremiah. Mais le désert a ses crotales, les deux officiers en faisaient partie, et ils n'allaient pas tarder à s'en apercevoir.



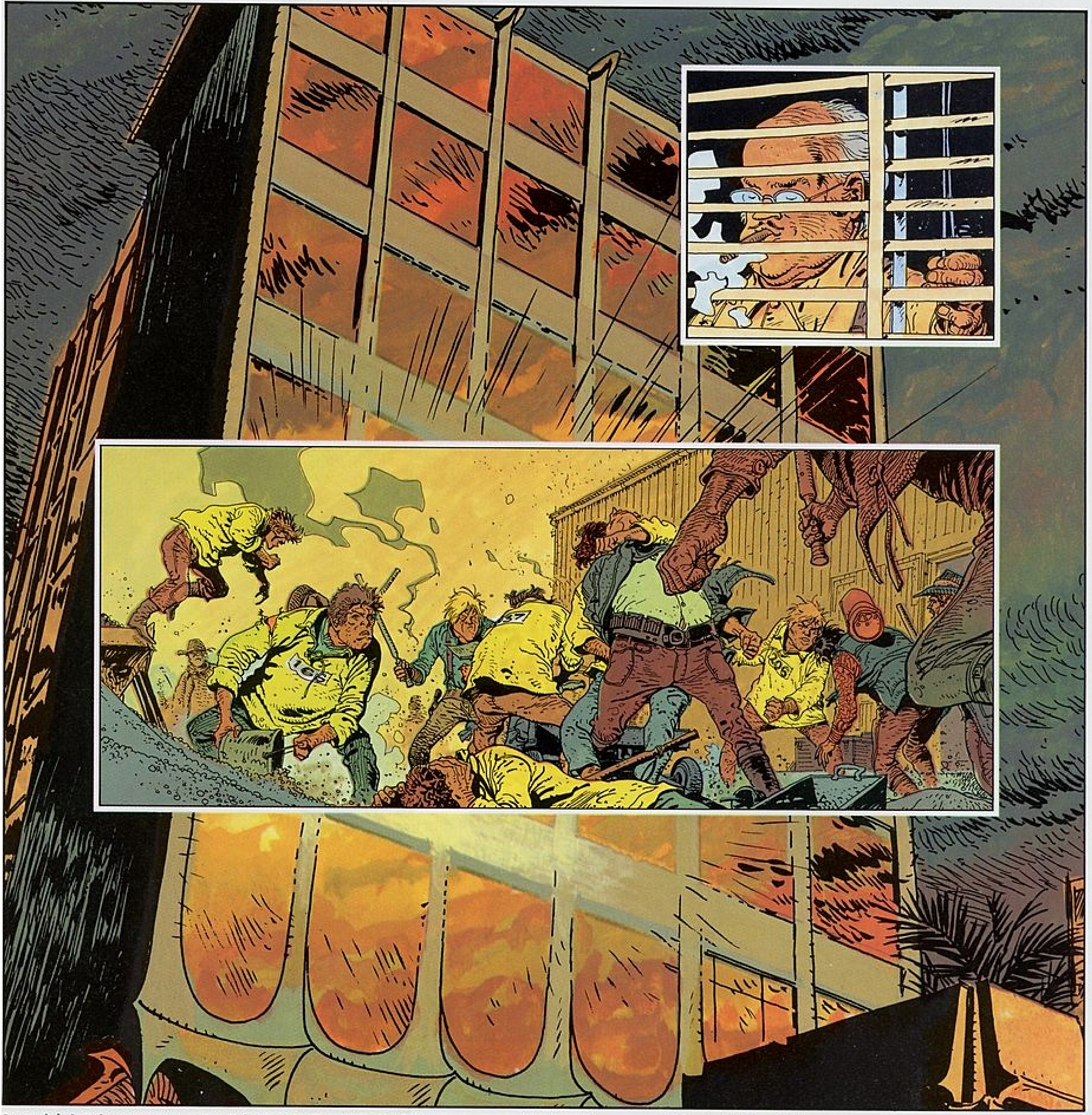
**Jeremiah : «Je suis revenu au même point!... Voilà deux heures que je tourne! Bon sang!» (*Du sable plein les dents*, pages 5, 21 et 25.)**

## LES HÉRITIERS SAUVAGES

Par endroits, des régions renaissaient. Il suffisait d'une personnalité forte pour que tous les habitants s'unissent et reconstruisent ce que la bombe avait ravagé. C'était le cas de Nathaniel Bancroft, le «guide» suprême de la contrée où les pas de Jeremiah et Kurdy allaient bientôt les mener.

Lorsqu'il y était arrivé, il avait racheté des terres immenses et, par son dynamisme, il avait montré l'exemple aux habitants. Ceux-ci avaient cessé leurs discordes et le suivirent dans la construction d'un véritable empire local, la *Bancroft Farming Company*. Tombé gravement malade, Nathaniel n'avait de contacts qu'avec ses deux enfants adoptifs, lesquels étaient sous l'emprise d'un homme inquiétant, Trenton. A eux trois, ils acculaient les fermiers à la misère pour les forcer à vendre leurs terres à bas prix et les obliger à travailler pour la *Bancroft* comme simples manœuvres.

C'est dans cette ambiance explosive que débarquèrent Kurdy et Jeremiah, guidés par le phare orange que constituait, en pleine campagne, l'immeuble de la compagnie illuminé par le soleil couchant. L'explosion n'allait pas tarder. «Deux ans qu'on vit comme des moutons! Au moins, crevons comme des lions!» L'émeute, provoquée par la folie du fils adoptif de Nathaniel, permit à Jeremiah d'approcher le dirigeant local et de découvrir l'horrible vérité.



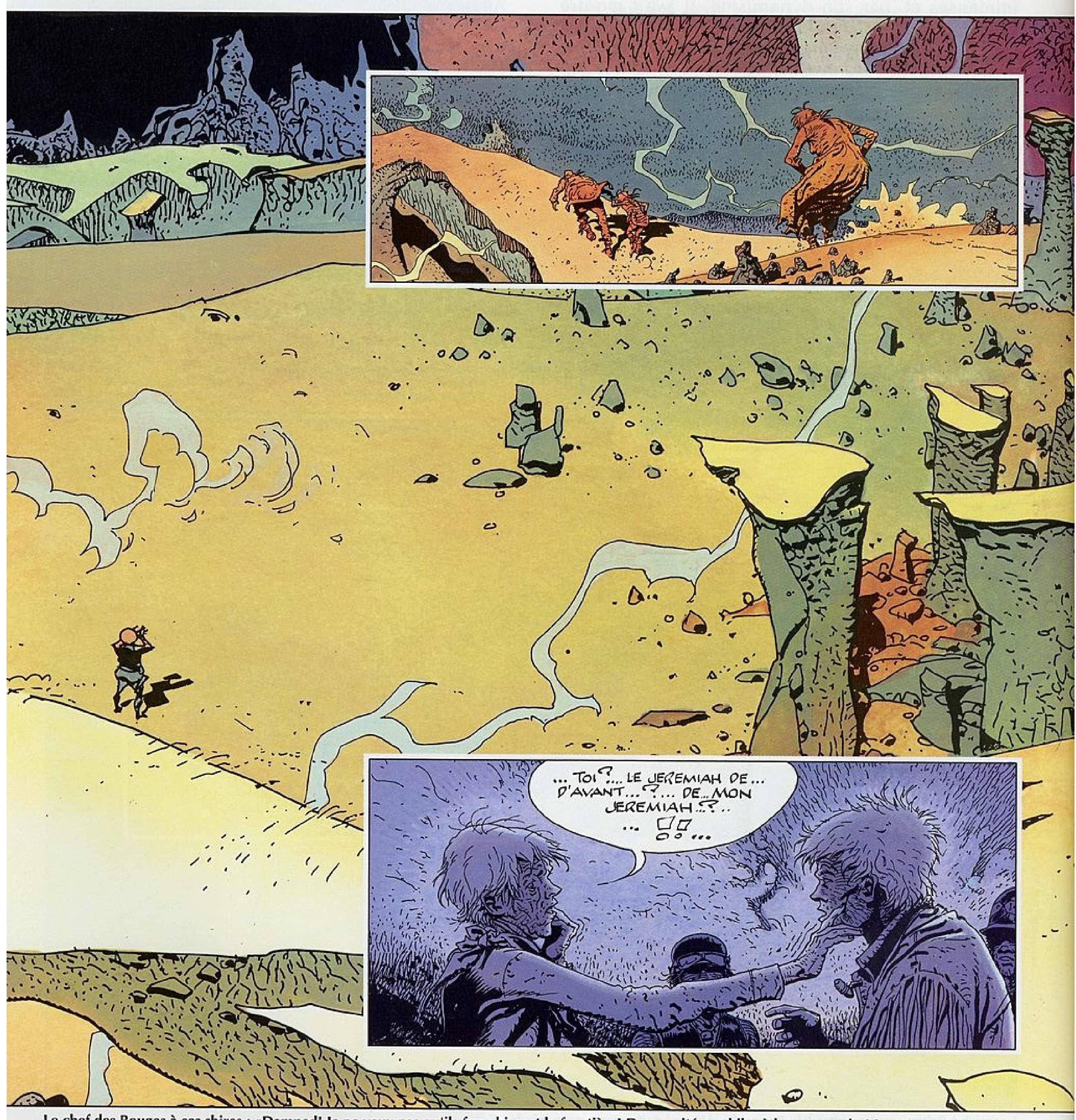
**Jeremiah à Briggs, contremaître à la *Bancroft* : «Un ami doit encore me rejoindre. Son nom est Kurdy Malloy. Moi, mon nom est...**
**— Vos noms ne nous intéressent pas. Ici, tout le monde porte un numéro. C'est plus commode.»** (*Les Héritiers sauvages*, pages 6, 15 et 23.)

## LES YEUX DE FER ROUGE

Après la défaite de Fat-Eye Birmingham, les soldats de la nouvelle nation rouge avaient emmené la population de Bends Hatch dans leur pays aux frontières inviolées depuis longtemps.

Ils s'étaient installés derrière un rideau d'enfer, un no-man's-land constitué de soixante-dix miles de terrain lunaire, aux buissons d'épines grosses comme des poignards et infranchissables. Tout y était desséché, sans la moindre trace de vie. Les Rouges ne souhaitaient visiblement pas nouer de contacts amicaux avec le reste du monde. Et ils n'avaient certainement pas envie que les esclaves qu'ils utilisaient puissent avoir le moindre espoir de s'enfuir.

Pourtant, des Rouges progressistes avaient créé un réseau d'aide aux évadés. Et, dans la zone interdite, trois d'entre eux couraient à travers le désert. Ils savaient qu'ils n'avaient à espérer aucune pitié s'ils étaient rattrapés.




**Le chef des Rouges à ses sbires : «Damned! Je ne veux pas qu'ils franchissent la frontière! Deux unités mobiles à leur poursuite! Je veux que vous rameniez leurs corps! Vous entendez, leurs corps! Cela servira d'exemple! » (*Les Yeux de fer rouge*, pages 22, 27, 30, 38 et 46.)**

Jeremiah commençait à désespérer : «C'est drôle. D'un côté, je m'acharne à retrouver les miens et, de l'autre, j'ai peur de découvrir la vérité. J'ai parfois la tentation d'abandonner». Il était pourtant proche du but.

Alors qu'ils rampaient sous les buissons acérés de la frontière, un peu plus loin, les fuyards étaient près d'être récupérés. Parmi eux, une femme épuisée. Tante Martha. Sauvée ? De justesse!




## LE MONTREUR DE MONSTRE

**Pinkas L. C. Khobb, illusionniste, montreur de curiosités, musicien — en un mot artiste, comme il se plaît à dire —, apparaît et disparaît sans bruit, comme par sorcellerie. L'inquiétant bonhomme est accompagné d'Idiamh, une étrange créature capable de soulever à elle seule un chariot que trois hommes forts ne parviennent pas à bouger, mais terrorisée par la moindre lumière.**
**Que fait-il ainsi à rôder dans le désert ? Il espionne. Car le magicien qui amuse les enfants et transforme les adultes en zombis n'est rien d'autre qu'un agent infiltré chez les Blancs afin de démanteler la filière d'évasion des esclaves des Rouges. Un traître de la pire espèce.**

## UN COBAYE POUR L'ÉTERNITÉ

Ils trouvèrent refuge dans un wagon abandonné sur un monorail délabré, qui devint pour un moment leur lieu d'ancrage, un havre de paix où ils pouvaient vivre avec leurs faibles moyens. Pas pour longtemps. Une nouvelle fois, l'appât du gain allait entraîner Kurdy dans un piège monstrueux.

Tous les Américains n'avaient pas été rendus égaux devant l'argent par «la grande lessive». Certains avaient pu conserver un patrimoine et se retrouvaient avec une fortune démesurée par rapport au reste de la population. Et d'autres, par leur génie ou par leur science, parvenaient encore à s'enrichir. Il en était ainsi du Professeur et de sa clinique privée. On n'y soignait pas les maladies, non. Ou plutôt si, la plus inéluctable de toutes : la vieillesse. Et pour permettre à certains de conserver l'éternelle jeunesse, il fallait la voler à d'autres.

«Six cents dollars d'avance, le reste après avoir accompli un *travail*.» Stonebridge, qui venait de faire cette proposition, ne fut pas plus explicite. Mais il connaissait bien Kurdy et il savait qu'il ne pourrait pas y résister.

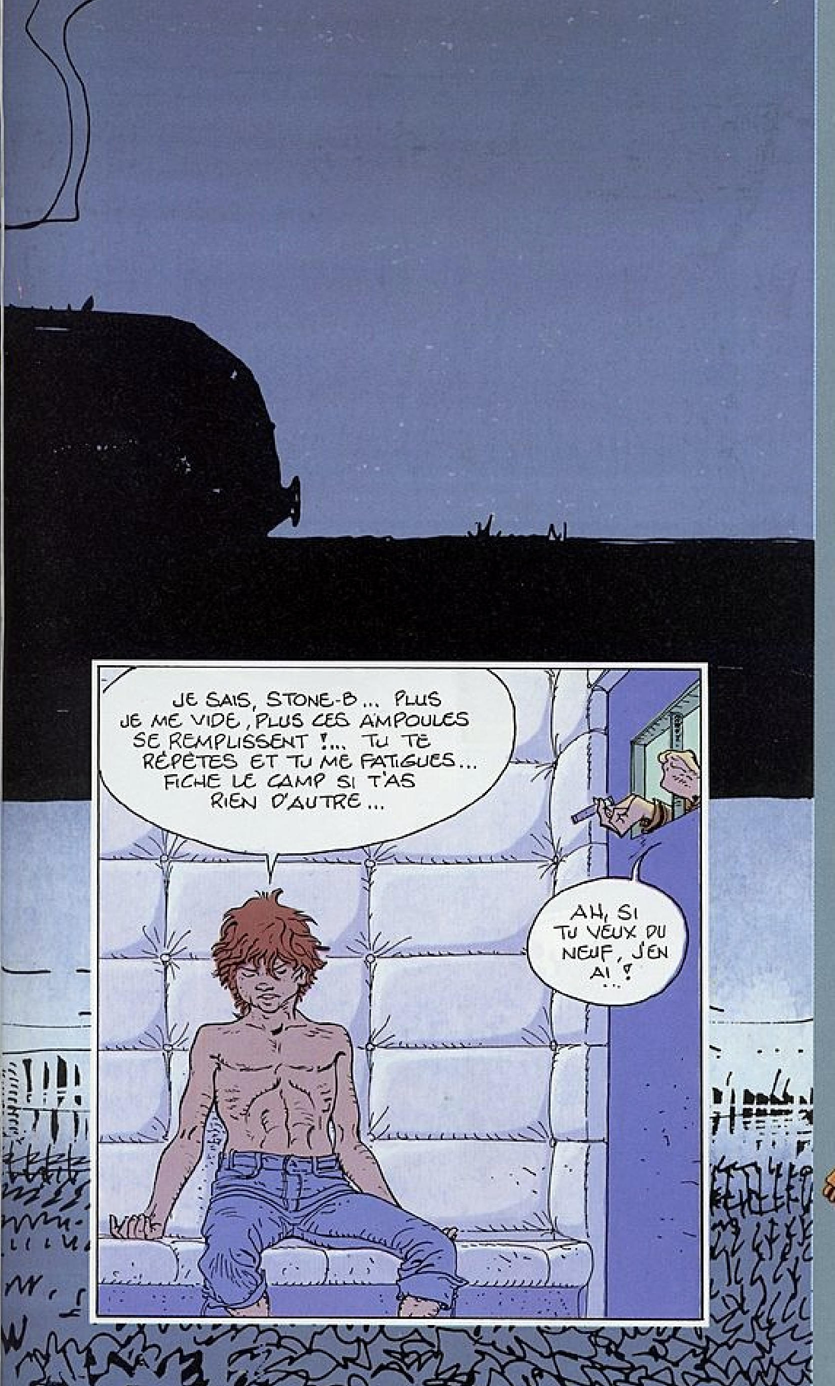
La mission était imaginaire, le piège bien réel. Attaché dans le laboratoire du Professeur au milieu




**Tante Martha : «N'y va pas, Jeremiah. Si ce voy... ce vagabond de Kurdy s'est mis dans de vilains draps, il n'a pas le droit de t'y entraîner aussi!... Il ne mérite pas que tu t'inquiètes pour lui!...» (*Un Cobaye pour l'éternité*, pages 8, 17, 26, 31 et 45.)**

d'appareils de haute technologie, Kurdy commença à se vider de son énergie. Sa belle jeunesse se transformait lentement en un liquide incolore, que le savant transfuserait ensuite à ses patients. Eternellement jeunes, beaux et séduisants tant qu'ils pourraient en payer le prix. Et le même piège fut tendu à Jeremiah.

Mais un grain de sable allait gripper l'ignoble engrenage dans lequel tant de pauvres diables avaient mis le doigt, avant d'être transformés en zombis par ce sorcier des temps modernes qui croyait pouvoir se moquer impunément des lois de la nature. Libérés par Jeremiah, ils allaient le faire payer très cher au Professeur.





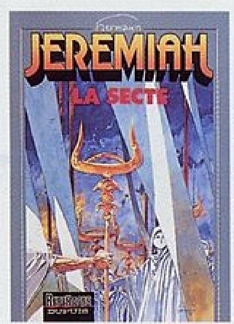


## L'ENNEMI INTIME

**Pourquoi Stonebridge, son vieil ennemi, s'acharne-t-il tellement sur Kurdy ? Qu'a-t-il à lui faire payer ? C'est un secret entre eux deux. Mais il éprouve tant de plaisir à mettre Kurdy dans le pétrin qu'il doit avoir beaucoup de choses à lui faire payer. Normal qu'ils se détestent cordialement. Stonebridge et Kurdy, c'est un peu chou vert et vert chou. Pas vraiment attirés par le travail, toujours désargentés et impliqués dans des coups fourrés. Malhonnêtes et pas gênés de l'être. La différence se situe sans doute au niveau de la chance : Stonebridge en a reçu nettement moins à la naissance. Et chaque fois qu'il espère avoir enfin sa vengeance sur Kurdy, la situation tourne à son désavantage. C'est trop injuste!**



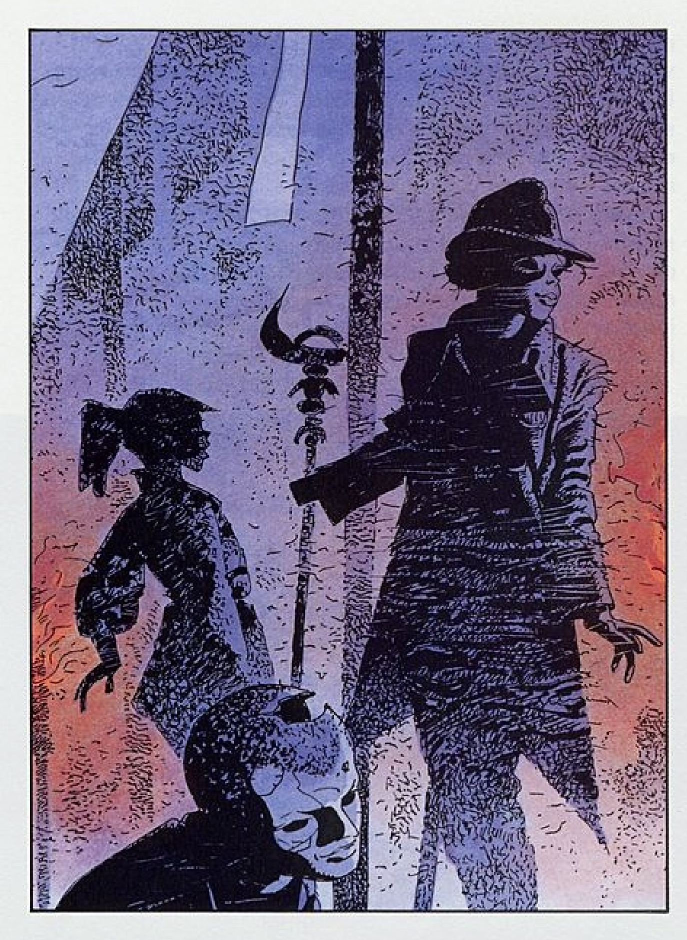
## LA SECTE



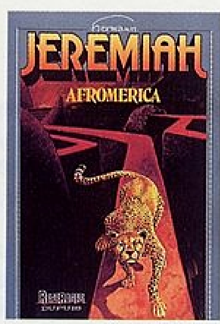

Alors que certains proposaient l'immortalité du corps, d'autres possédaient la clé de celle de l'esprit. Avec la disparition des structures sociales, le pouvoir spirituel officiel avait pris du plomb dans ses ailes d'ange, laissant la porte ouverte à d'autres charlatans des âmes, plus néfastes encore. Abraham P. W. Smith, grand prêtre du seul vrai dieu, Inemokh, était de ceux-là. Ses disciples, après avoir avalé une drogue, partaient sur les chemins du monde «commettre les actes qui réjouissent les justes». Ils avaient apparemment une drôle de façon d'interpréter ces mots, puisque ceux qui refusaient de se laisser prêcher la bonne parole, de venir à la lumière d'Inemokh et de rallier la grande famille des justes étaient tout bonnement poignardés.

Kurdy et Jeremiah, qui escortaient un homme influent, allaient bientôt les croiser dans l'une des pires nuits d'horreur qu'ils connaîtraient jamais. Contraints de s'arrêter dans un village pour soigner un membre de l'escorte, ils se retrouvèrent sans le savoir dans le repaire de la secte.

Et quelques heures plus tard, alors que leurs armes avaient été confisquées, un rituel monstrueux commença au milieu de mannequins portant des vêtements. C'était tout ce qui restait des «touristes» précédents qui n'avaient pas voulu devenir des paroissiens d'Inemokh. Autour d'eux, le cercle des membres de la secte, armés de redoutables hallebardes, se referma lentement sur Kurdy, Jeremiah et ceux qu'ils accompagnaient.



**Kurdy : «Jeremiah, je commence à avoir froid et ce n'est pas seulement à cause du brouillard.» (*La Secte*, pages 3, 37 et 39.)**

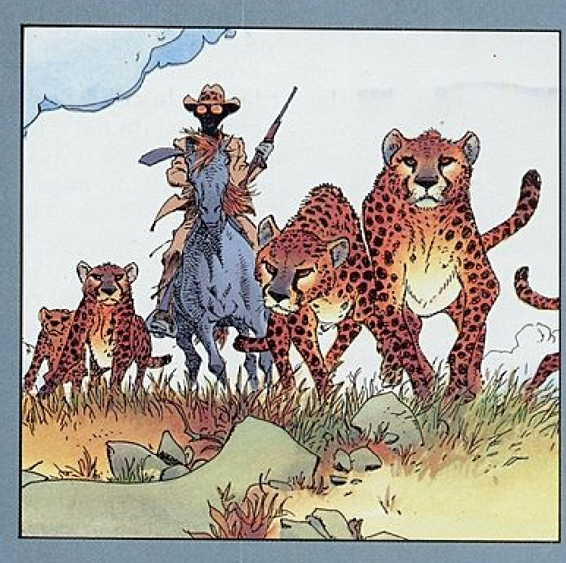



## AFROMERICA

Les Rouges et les Blancs avaient clairement installé leurs frontières. Il en était tout autrement des Noirs. Pour reconquérir leur identité perdue, ils s'étaient réfugiés dans une cité qu'ils avaient construite sur le mode africain, retrouvant ainsi un semblant de contact avec leurs racines. Là, deux clans se partageaient l'influence. L'un, celui du gouverneur en place, souhaitait la paix et le dialogue avec les Blancs. L'autre clan, celui d'une partie grandissante de la population, commençait à écouter les partisans de la guerre, subjugués par un mégalomane appelé Mungalia. Ces derniers s'étaient mis à rêver d'une Amérique totalement noire, qu'ils appelaient déjà Afromerica. Et, par la terreur, ils chassaient les fermiers blancs des territoires qu'ils convoitaient.

Du côté des Blancs, les Centurions du *Survival*, une communauté extrémiste, avaient, eux, une vision diamétralement opposée du continent américain, qu'ils voulaient exclusivement blanc. Ils s'étaient réfugiés dans des bases souterraines depuis «la grande lessive», et les quittaient à présent pour partir à la reconquête du pays.

Et c'est près du wagon de Martha et de son nouveau compagnon, Woody, que ces deux communautés s'affrontaient. «L'homme en guerre est encore plus fou que d'habitude.» La tourmente interraciale entraîna Jeremiah, Kurdy et leurs compagnons. Le wagon, leur havre de paix, fut brûlé et, alors qu'ils partaient se réfugier en ville, ils tombèrent entre les mains des Noirs. Dans cette guerre qui ne les concernait pas, ils allaient bientôt devoir jouer un rôle essentiel.



### L'HOMME AUX GUÉPARDS

**Mungalia, le chantre mégalomane d'Afromerica, a le tempérament des guépards, les animaux qu'il affectionne particulièrement. Il en a également la cruauté. Ce tueur froid veut une Amérique totalement noire et il est parti en guerre avec ses félins. Il est prêt à éliminer tous ceux qui se mettront en travers de son chemin, même au sein de sa propre race. A l'aide d'une arme terrible : ses fauves sont télécommandés, dressés à tuer. Mais la haute technologie utilisée par Mungalia ne résista pas à l'arme la plus primitive qui soit : les lance-pierres des enfants qui n'acceptaient pas le meurtre de leur moniteur.**

**Un Noir à un autre : «C'est pas dans vos habitudes d'en ramener entiers.» (*Afromerica*, pages 14 et 19.)**

## LES EAUX DE COLÈRE

«Ce type est complètement siphonné!... Il est même parfois dangereux... Mais au moins avec lui, je ne m'ennuie jamais!» Jeremiah ignorait à quel point il avait raison dans le portrait qu'il traçait de son ami. L'avenir allait cruellement le lui démontrer.

Parmi les rares empires du passé qui avaient réussi à se maintenir malgré la destruction du pays, ceux qui contrôlaient les carburants étaient les plus prospères. Sam Toshida, grâce au pétrole, était l'un des hommes les plus riches d'Amérique. Mais la richesse, c'est bien connu, ne fait pas forcément le bonheur. Sa fille, Lena, sa perle, son oiseau des îles, sa petite gazelle, sa cerise d'Orient... était une petite peste, une gosse de riche, gâtée et capricieuse.

Kurdy l'enleva. Pour la sauver d'un complot, expliqua-t-il à Jeremiah à qui il laissait le soin de se débrouiller avec le magnat et sa milice privée. En réalité, pour exiger une rançon, transformant ainsi son honnête compagnon en complice d'un acte odieux. Le naturel de Kurdy avait repris le dessus.

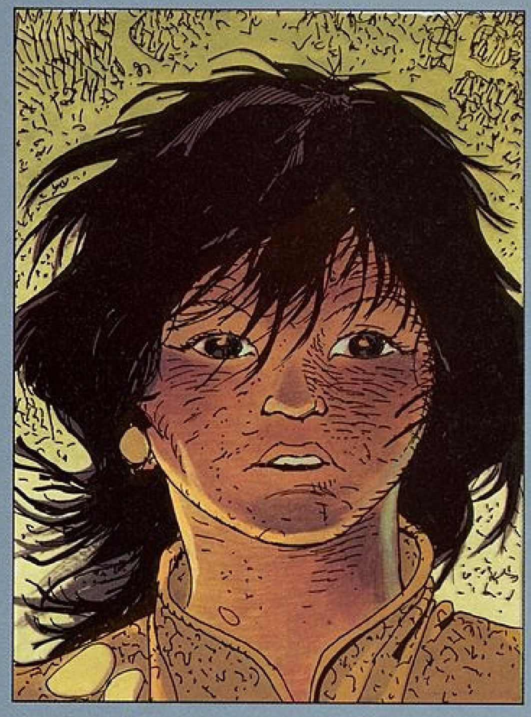
Pris en chasse par des hommes armés, Kurdy dut se



**Jeremiah : «Le marais n'aime que ce qui est du marais. Le garde de Toshida a abattu un de ces êtres, le marais ne nous le pardonnera jamais.» (*Les Eaux de colère*, pages 27, 30, 39, 41 et 47.)**

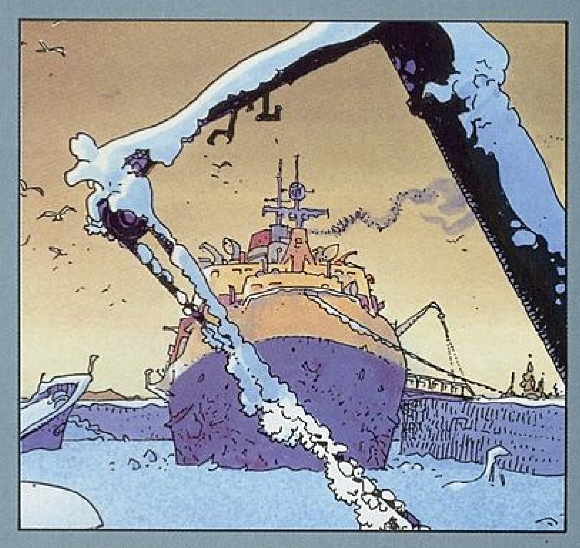
réfugier avec son otage dans un marais couvert d'algues. Un marais vivant, peuplé d'êtres étranges, qui dévorait ceux qui le dérangeaient. Et les algues se mirent à frétiller : la violence des hommes venait de le réveiller.

Si Kurdy parvint à échapper à la colère des eaux, pour le reste ce fut un fiasco complet. Lena se retrouvait orpheline, et Jeremiah la prenait sous son aile de bon Samaritain. Non sans avoir pris le temps d'expliquer à Kurdy, d'un bon coup de poing sur le nez, que leur amitié avait pris fin.



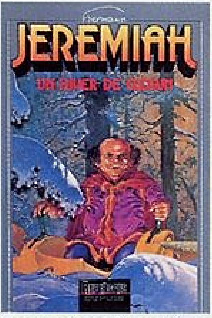
## L'AMOUR DE JEREMIAH

**Jusqu'à ce jour, il n'y eut qu'une épine dans le cœur de Jeremiah : Lena. Lena Toshida, fille de Sam Toshida, le Toshida des carburants. Au début, une emmerdeuse, la Lena, une de ces filles à papa dont on a plus envie de claquer le beignet que de tapoter les fesses. Seulement, voilà, une grande peur bleue dans un foutu marais vert, la mort d'un père, la ruine, ça vous transforme une gosse exécrable en jeune femme sensible. C'est cette femme qu'aima Jeremiah. Jusqu'à vouloir l'épouser. Jusqu'à ce que ce tordu de Kurdy, une fois encore, joue les empêcheurs de s'aimer en rond.**



## L'ARCHE DES NAUFRAGEURS

**Sur ce bateau pris par les glaces, seul vaisseau resté intact dans un port désaffecté, un médecin a installé une arche. Elle accueille non pas des couples d'animaux, mais des parias, des déshérités rejetés par cette société qui se qualifie de normale. Là, tout est organisé pour s'amuser. C'est fête tous les jours. Même si, pour rire, il faut tuer. Côté face, c'est l'arche du plaisir. Côté pile, celle de la mort. Et les quelques êtres humains qui auront le triste privilège d'y être recueillis ne se rendront compte que trop tard de la véritable monstruosité de ces assassins qui venaient du froid.**



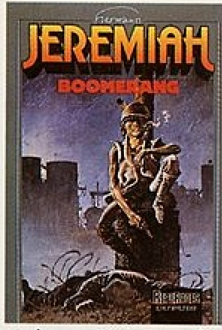

## UN HIVER DE CLOWN

L'hiver était particulièrement méchant cette année-là. Seuls dans un grand désert blanc, Lena et Jeremiah tentaient péniblement d'atteindre la ville. Kurdy rejeté, oublié, seul comptait un jeune couple d'amoureux en train de vivre ses premiers pas. Dans la mauvaise direction. Egarés, ils aboutirent au bord de la mer. Et ils furent recueillis sur un bateau, pris par les glaces dans un port désaffecté, par une étrange troupe de nains entourant un accueillant médecin.

Mais le sourire n'était que façade et, bientôt, ils s'aperçurent du piège qui leur avait été tendu : les nains voulaient les faire mourir de froid. Après leur avoir dérobé leurs vestes et leurs couvertures, ils coupèrent le chauffage et brisèrent le hublot de la cabine. Le jeu cruel dura toute la nuit. Et se poursuivit le lendemain.

Les monstrueux nabots, par plaisir morbide, s'amusaient à jouer aux naufrageurs de l'hiver. Jeremiah et Lena n'étaient pas leurs premières victimes. Ils seraient les dernières...

**Lena à elle-même : «Jeremiah, reviens vite!... Le sens de la drôlerie chez ces gens m'angoisse...» (*Un Hiver de clown*, pages 3, 26 et 27.)**




## BOOMERANG

De retour à Langton, ils trouvèrent une ville méconnaissable, complètement transformée, touchée par la grâce de la civilisation. Une cité nouvelle s'était rebâtie, qui avait pu rétablir un semblant d'ordre et réinstaller un système d'élections démocratiques, dans le plus pur style américain d'«avant», majorettes et fanfare en tête. Mais derrière le sourire fabriqué du maire sortant, complots et meurtres étaient la réalité de sa politique.

Cela, Jeremiah et Lena l'ignoraient. Ils étaient venus à Langton avec l'intention de se marier. Martha et Woody, qui y vivaient heureux, les avaient accueillis chaleureusement. Le hasard allait bouleverser ce bonheur tranquille. Kurdy était à Langton également.

Et, une fois de plus, il s'était fichu dans de beaux draps en participant à un coup évidemment foireux, organisé par le maire sortant.

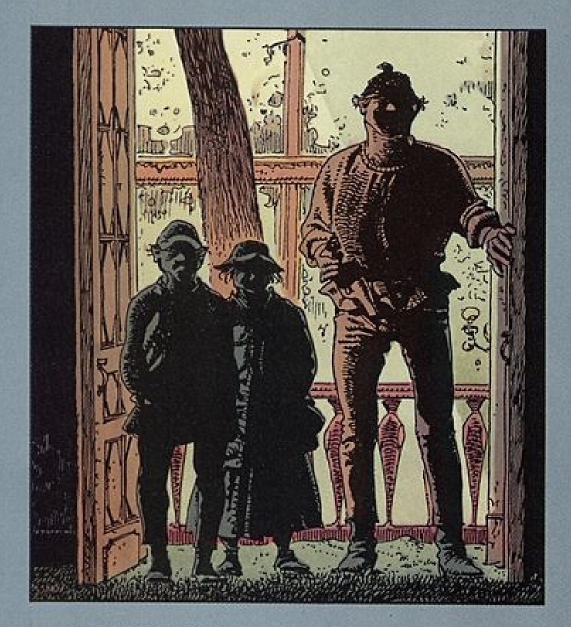
Jeremiah ne put s'empêcher de lui porter secours. Se flanquant dans le pétrin lui aussi. Plus douloureux encore fut le choix que lui imposa Lena. «Tant que cet individu aura la possibilité de croiser nos chemins, nous vivrons dans l'état de danger perpétuel! Je vais l'abattre!»

Jeremiah s'interposa.

«Ecarte-toi, ou choisis! Maintenant! Lui ou moi!»

Jeremiah choisit.

**Jeremiah à Kurdy : «Si c'est dans l'intention d'apporter de l'animation que tu es revenu, tu peux voir que la ville ne t'a pas attendu! — T'as mis le doigt dessus. Je suis vexé. Moi aussi, j'ai envie de faire du pétard.»** (***Boomerang*, pages 11, 24, 25 et 46.**)



## LA SAINTE FAMILLE

**Ils ont l'air innocents, ces petits vieux dont on se demande comment ils ont pu enfanter leur géant de fils. Tancrède et ses parents sont un peu arriérés, mais bon, leur sourire chaleureux les rend tellement sympathiques… Voire, car le trio maléfique est capable du pire sadisme et de la violence la plus gratuite. Le meurtre crapuleux, ils connaissent bien. Mais pouvait-on imaginer qu'un jour une victime massacrée à coups de boule de billard, défenestrée et jetée du haut d'un talus, serait assez rancunière pour survivre et le leur faire payer ? Même dans les cadavres, on ne peut plus avoir confiance…**

## DELTA

Dans cette civilisation où peu de moyens de communication fonctionnaient encore, le pétrole avait décuplé sa valeur. Des bandes prenaient des risques énormes pour en récupérer dans les complexes pétrochimiques désaffectés.

Sidney était un spécialiste de ce genre d'expédition. Il y avait déjà laissé un bras. Lorsqu'il proposa à Kurdy et à Jeremiah de l'accompagner dans une prochaine «balade», ils refusèrent tout d'abord.

Il faut dire que Jeremiah, côté moral, ce n'était pas la joie. Il n'avait pu se résoudre à laisser Lena abattre Kurdy et avait donc quitté sa vie. Il ne s'en remettait pas.

Ce n'est qu'après avoir tenté de récupérer les économies de Kurdy chez l'un de ses anciens amis, devenu une sorte de géranium sans cervelle, incapable de se souvenir de l'endroit où elles se trouvaient, qu'ils acceptèrent la proposition.

Malgré leur état désastreux, les usines étaient très convoitées. Les matières premières qu'elles recelaient encore étaient une mine d'or pour qui savait se les procurer. Et les ramener : les convois revenaient rarement sans casse au bercail. «Tu sais, dans notre boulot, les gens qui nous veulent du bien, ça ne se bouscule pas.»

Deux assassins d'un genre bien différent chacun, tous deux avec leur propre motivation et leur propre cible, allaient se charger de confirmer cette affirmation. En prenant pour cible certains membres de ce qui allait devenir l'expédition de la mort. Dont Kurdy.

**Un de la bande : «Je savais que quelque chose d'inhabituel tournait autour de nous! Faut arrêter ça!» (*Delta*, pages 5, 23 et 39.)**

## JULIUS ET ROMÉA

Bien du temps avait passé depuis «la grande lessive». Le temps nécessaire à des villes nouvelles pour s'ériger. De véritables paradis correspondant à un nouveau rêve américain. Pour ceux qui pouvaient en profiter.

Les autres étaient priés de rester au-dehors ou de travailler en silence à l'intérieur. Avec interdiction formelle de toute familiarité ou contact avec les résidents. Comme tant d'autres, par besoin d'argent, Jeremiah et Kurdy acceptèrent de mordre sur leur chique et, un mois durant, de plier l'échine devant les hommes armés, gardiens des privilèges des nantis.

Un mois, ça passe vite. Quoique... Le paradis des uns se révéla vite un enfer pour les autres dans cette ville aseptisée, qui professait le culte de la propreté et qui n'admettait pas le moindre point noir. Pourtant, elle en avait deux.

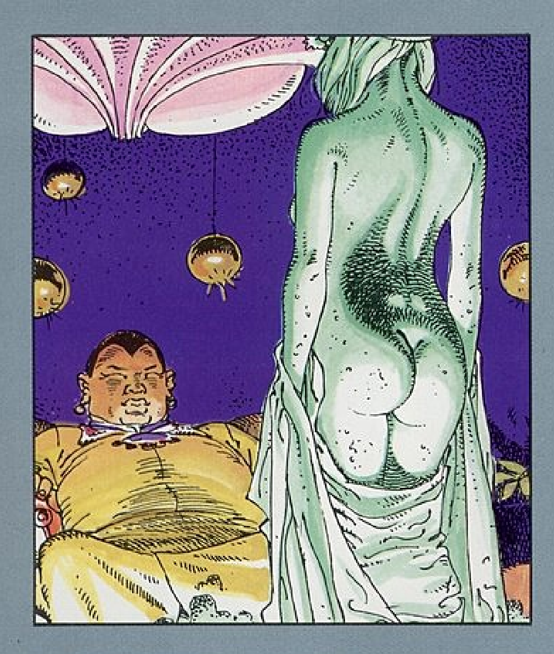
Un petit, discret : Roméa, la propre fille du Président, qui refusait de se laver et qui attendait de pouvoir rejoindre Julius, son prétendant, à l'extérieur de la ville. Et un gros, au milieu de sa façade : un «ange noir» qui semait le désordre, renversant les poubelles et effrayant les passants.

Pour s'en débarrasser, la ville disposait d'une arme effroyable, des jeux du cirque à la cruauté raffinée, capable de broyer définitivement tous ceux qu'elle avait dans son collimateur. L'un était déjà repéré, le n° 27, Kurdy. Mais un autre y tomba avant lui, le n° 26, Jeremiah.

Avec l'aide de Roméa, Jeremiah et Kurdy parvinrent à sortir de la ville. Avec dix mille dollars en poche : la rançon obtenue du père de Roméa après un simulacre d'enlèvement.

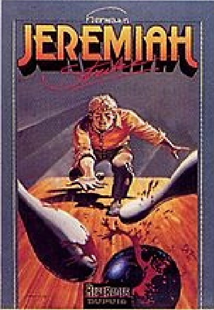



**Kurdy et Jeremiah : «Avec cette plaque au cou, j'ai l'impression d'être un veau qu'on traîne à l'abattoir. — C'est parti!... Alors, inutile de revenir là-dessus. Et puis tu as dit qu'on tenait le filon, pas vrai ?»** ***(Julius & Roméa*, pages 7, 16 et 29.)**



## LE BOUDDHA ABUSIF

**J. P. Wang Schmitz a l'allure d'un Bouddha qui aurait succombé aux rites des adeptes de Krishna. Il symbolise ces gourous qui, de par le monde, recueillent les âmes désespérées pour leur inculquer la bonne parole et abuser de leur crédulité. Dans cette ville superficielle vouée au jeu, il a peu de peine à convaincre les jeunes filles, fragilisées par le vide de leur existence, de recevoir sa lumière. De manière peu spirituelle, car si le rituel commence par un bain purificateur, il se poursuit dans une partie très terre-à-terre de jambes en l'air. Après avoir été souillées, les victimes sont définitivement abruties par les drogues et maintenues dans une béatitude telle qu'elle deviendront de fragiles pantins dont il n'aura plus qu'à tirer les ficelles.**




## STRIKE

Que fait-on lorsqu'on a beaucoup d'argent ? Jeremiah et Kurdy n'avaient jamais eu l'occasion de se le demander. Loin de la ville de rêve, ils purent enfin se poser la question. Ils n'hésitèrent pas longtemps : on le dépense dans une ville de loisirs! Celle où ils aboutirent pour profiter de leur nouvelle richesse était centrée sur le bowling.

Dans cette ville, l'usure du pouvoir spirituel local avait atteint son point culminant. Le révérend voyait son temple se vider tandis qu'un gourou local, J. P. Wang Schmitz, ne cessait d'accroître le nombre de ses fidèles.

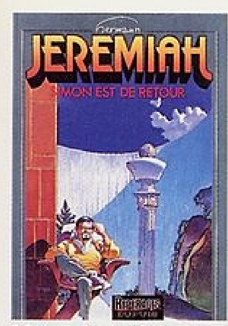
Une autre religion, c'était celle à laquelle s'adonnaient ceux qui ne fréquentaient ni le temple ni la secte : le bowling. A ce jeu, Jeremiah se révéla imbattable et rapidement, de pari en pari, le succès appelant le succès, la fortune des deux amis s'amplifia. Ce qui ne pouvait manquer d'attirer l'intérêt des malfrats locaux. Le directeur du bowling en premier lieu, qui comptait bien lui envoyer son champion une fois qu'il serait suffisamment riche.

Le duel n'eut jamais lieu car, pour sauver une jeune femme embrigadée dans la secte, Jeremiah pénétra dans le «palais du divin cœur céleste», une machine bien huilée pour rincer, conditionner, ramollir les cerveaux. Où les paroles de bonté du dieu vivant avaient davantage pour conséquence la traite des blanches que l'enseignement spirituel qu'il prônait.

Pendant ce temps, la chambre de Kurdy et Jeremiah était fouillée par des inconnus. Envolée, leur fortune! Ils quittèrent la ville, pauvres et inconscients du jeu qui s'était déroulé dans leur dos et des imbrications entre le monde des affaires, celui du jeu et un gourou à la tiare trop polie pour être honnête.




**Kurdy : «Fais gaffe, Jer', la soirée est longue. Force pas ton talent.»**
**(*Strike*, pages 7, 15 et 30.)**




## SIMON EST DE RETOUR

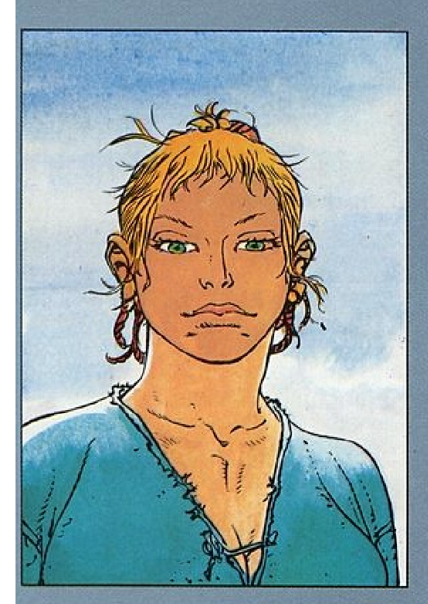
A New York, le grand désastre n'avait pas arrêté la vie trépidante des citadins. Et Simon Sikorsky avait hâte d'y retourner. Mais ce meurtrier, coupable de deux crimes sexuels sur des enfants, était reclus dans la propriété de son frère Sebastian, qui avait réussi à le faire libérer à l'aide du psychiatre qui l'accompagnait partout : «Fric, avocats fortiches et psy à la mode, ça vous change un tas de merde en pauvre type mal compris», expliqua Lessley à Jeremiah et à Kurdy.

Lessley, c'était un membre de la Milice. Ce qui n'est pas incompatible avec les sentiments. Il jouait les Don Quichotte avec deux de ses collègues, suite au décès de la femme de l'un d'entre eux, morte d'overdose. Ils étaient convaincus que la magnifique propriété de Sebastian Sikorsky, le frère de Simon, installée au pied d'une superbe chute d'eau, servait également à la culture du pavot et à la fabrication de drogue.

C'était pour l'explorer, ramener des preuves et mettre fin aux activités du trafiquant qu'il avait obligé Jeremiah et Kurdy à l'accompagner. Car la police locale ne pouvait rien contre lui : Sikorsky était le bienfaiteur de la région. Qu'elle mette le nez dans ses affaires, et c'était l'émeute.

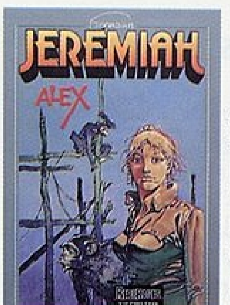
Les preuves, ils les découvrirent. Mais Kurdy tomba également entre les mains du pervers sexuel. Et la presse locale se chargea de blanchir Sebastian Sikorsky. En matière de drogue, on le sait, les pouvoirs occultes sont souvent les plus forts. Et celui des medias le prouvait une fois de plus.

**Lessley, flic, à Jeremiah : «Sikorsky a des pions partout... Et même en très haut lieu. Il n'y a pas une enquête qui n'ait été enrayée d'une manière ou d'une autre...» (*Simon est de retour*, pages 23, 26 et 39.)**



## LA FILLE AUX SINGES

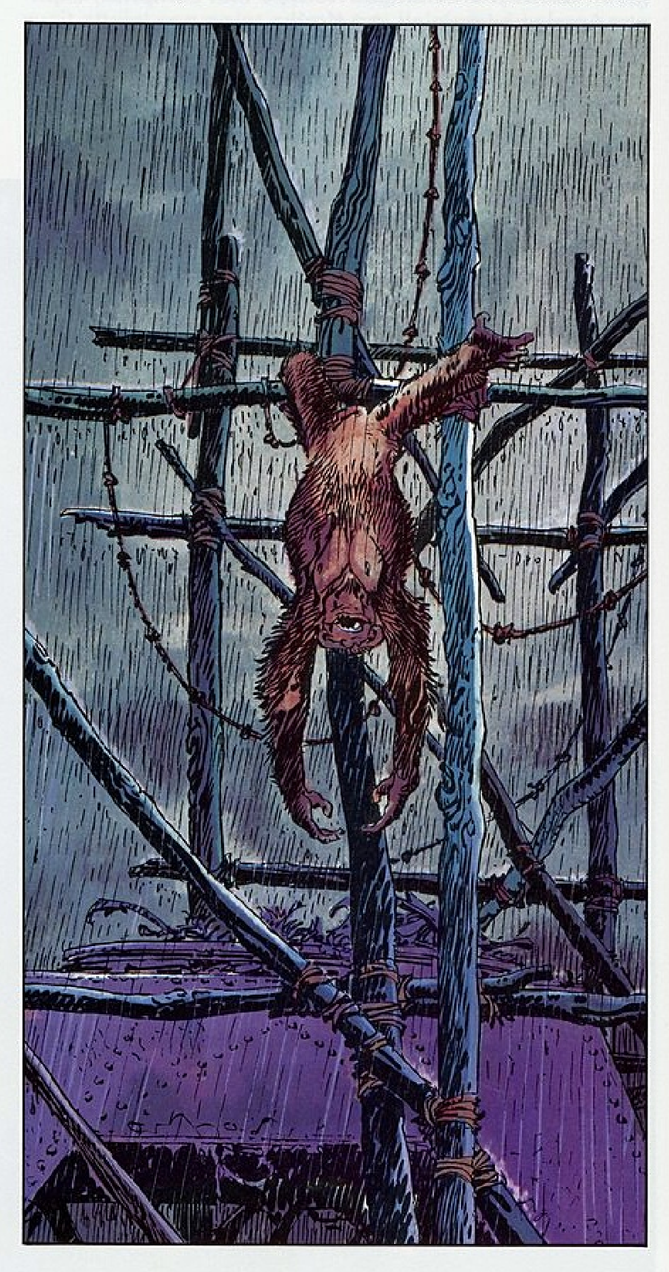
**Dès le premier regard, Kurdy en eut le souffle coupé. Une nature, Alexandra, dite Alex, des formes généreuses et un regard dur comme l'acier. Un roc exhalant un léger fumet de singe. Normal quand on préfère la compagnie des chimpanzés à celle des humains. Mais comme Kurdy lui-même, un autre roc, ne sentait pas la rose à force de se frotter à sa mule, ils convinrent naturellement de mélanger leurs deux parfums. Sous influence olfactive, Kurdy crut reconnaître en Alex le pendant féminin de sa propre personnalité. Une balle traîtresse mit fin prématurément à cette histoire d'odeurs.**




## ALEX

Au-delà des frontières, les Japonais surveillaient avec intérêt ce qui se passait sur le continent américain. Voulaient-ils profiter de son éclatement pour le conquérir ? Le fait est qu'un commando commença à préparer le terrain en repérant des zones désertes près des côtes. Et en éliminant soigneusement les témoins de leurs incursions.

Parmi eux, une famille en train de se reconstruire

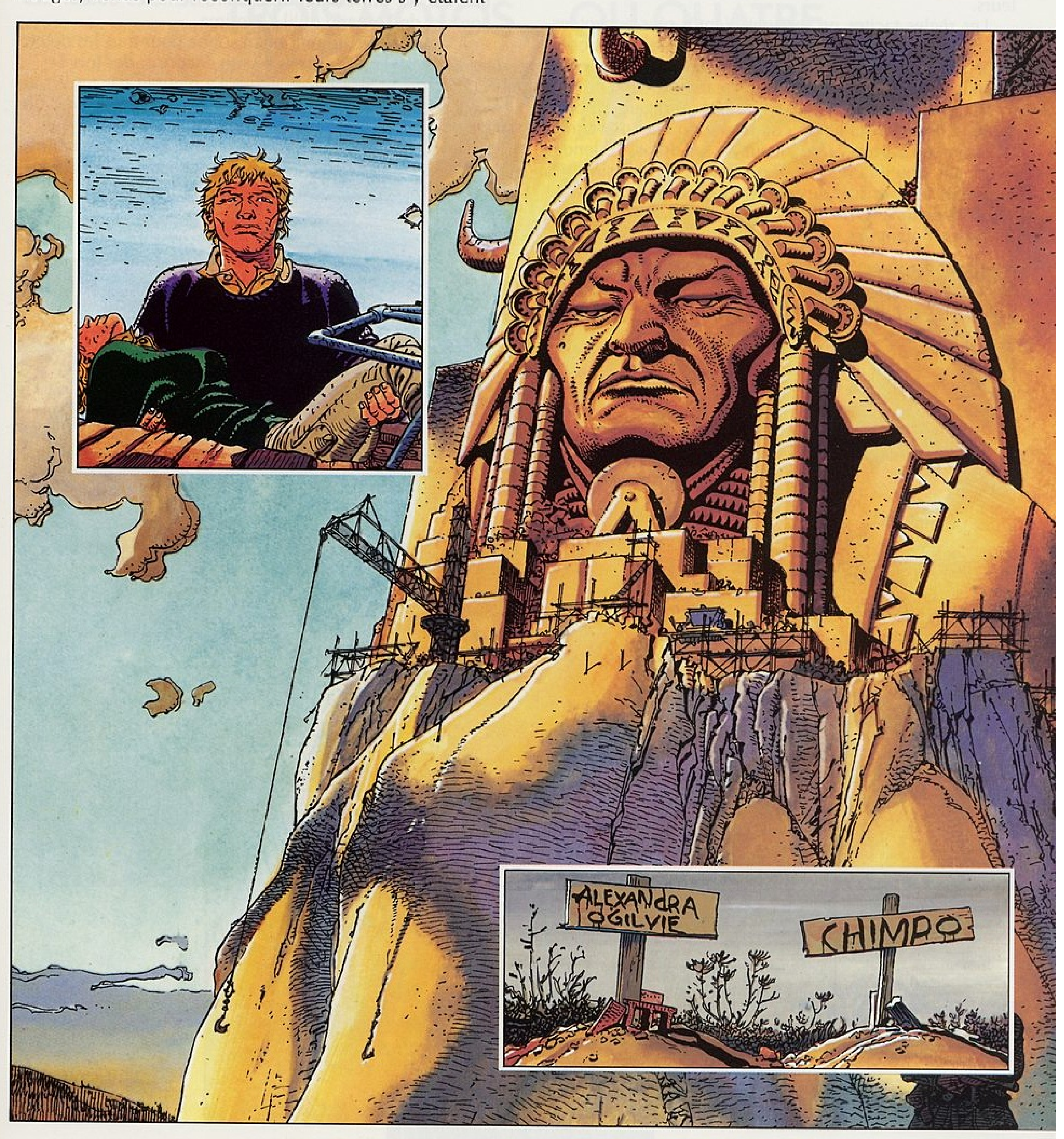


**Jeremiah :«Trop tard! Le temps n'est plus à la dentelle! Alex! balancez les grenades!» (*Alex*, pages 12, 14, 35, 47 et 48.)**

dans une maison isolée. Le père et sa fille, Alex, rejoints par l'ex-femme du premier et leur fils que Jeremiah et Kurdy étaient chargés de conduire à bon port. Trop tard : le commando avait déjà attaqué et s'apprêtait à revenir pour récupérer un calepin compromettant. Et lessiver à la mitrailleuse les occupants de la maison.

Alex tortura le prisonnier que Jeremiah et Kurdy avaient réussi à capturer. Il révéla l'emplacement de la base du commando : *Turtle Island*, une immense tête d'Indien sculptée dans la roche, où plus d'un million de Rouges, venus pour reconquérir leurs terres s'y étaient rassemblés pour ensuite se disperser.

«Je ne savais pas que j'étais d'un pays, mais quand j'ai vu ce militaire venu d'ailleurs...» C'est sans doute pour cela que Jeremiah accompagna Alex au campement pour les mettre hors d'état de nuire. Mais la bataille fit une victime de trop. Alex. Après que Kurdy eut l'occasion de découvrir la féminité que la jeune femme camouflait derrière une apparente dureté. Pour la première fois, il avait trouvé son semblable. Et le bloc de granit de son caractère commença à se lézarder.






## LA LIGNE ROUGE

Il se brisa bientôt complètement. Un bateau les avait menés dans une cité que s'arrachaient deux bandes rivales, les Lords et les Trashs, au cours de matchs de catch mortels dont les enjeux étaient des territoires de racket. Les Trashs étaient sur la mauvaise pente : à cause du champion des Lords, Tornado Cesar, imbattable, ils étaient en train de perdre tous leurs secteurs.

Les règles tacites ne seraient bientôt plus acceptées, avec le risque d'une guerre des gangs. Une catastrophe pour les affaires. D'autres allaient tirer les ficelles et modifier les règles à leur façon, en catimini.

Sur le bateau, Kurdy ne résista pas au regard de braise de la belle Pryscillia, la compagne du chef des Lords, et l'emmena partager la douceur de ses draps. Le lendemain, alors qu'il la retrouvait pour des ébats passionnés, Jeremiah tentait, lui, de gagner quelque argent sur le «grand talus». Une montagne de déchets où des hommes triaient des tonnes de détritus pour y récupérer tout objet en métal.

Mais le malfrat était un homme jaloux et Kurdy l'apprit à ses dépens. Il avait dépassé la ligne rouge. Tabassé, meurtri, il fut presque tué. Cela ne suffit pas à calmer son ardeur. Pour la première fois de sa vie, il paraissait vraiment tenir à quelqu'un. Mais, par peur, celle-ci refusa de le revoir : «S'ils me trouvent encore une seule fois avec lui, ils me tueront, et lui aussi. Trash ou Lord, il n'y a que leur loi, ici».

La colère de Kurdy fut à la hauteur de sa désillusion. Et c'est au milieu des fêtards rassemblés autour des Lords et de Tornado qu'il l'exprima.

L'heure d'un premier bilan sonna pour tous les deux.

Kurdy : «Lena ? Ça te chipote encore… des fois ?»

Jeremiah : «Ça va, ça vient. Ça n'aurait pas tenu… Il aurait fallu poser son sac. Construire un nid… avec un tas de trucs dedans… pour y pondre des œufs…».

Kurdy : «Tu me vois partir au boulot, tous les matins, ma boîte à lunch sous le bras, pour gagner le pain de ma couvée ?»

Jeremiah : «Mal… Très mal».

**(*La Ligne rouge*, pages 45 et 46.)**

Conception graphique et mise en pages : Yves Amateis.